

CAPA connu et inconnu

Sommaire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	3
Iconographie	4
Présentation	6
Parcours de l'exposition	7
Repères chronologiques	13
Publication	14
Autour de l'exposition	15
Le mécénat Louis Roederer	16

avec le soutien de



Exposition

Du 6 octobre au 31 décembre 2004

Bibliothèque nationale de France

Galerie de photographie – Site Richelieu

En partenariat avec



CAPA

connu et inconnu

La Bibliothèque nationale de France consacre une exposition à Robert Capa à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa disparition. Un parcours de près de 300 photographies, célèbres ou inconnues, permet de redécouvrir le travail de celui qui est considéré comme le père de tous les photoreporters.

Robert Capa est né à Budapest le 22 octobre 1913 sous le nom d'Endre Friedmann, dans une famille de la bourgeoisie juive. Contraint de quitter la Hongrie en 1931, il s'installe à Berlin. Il réalise en 1932, à Copenhague, son premier reportage consacré à un meeting de Léon Trotsky en exil. Mais l'arrivée d'Hitler au pouvoir le contraint à nouveau à l'errance. Il s'établit à Paris en septembre 1933. Dans le quartier de Montparnasse où se regroupent les étrangers, il noue des contacts avec des photographes qui deviennent ses amis : son compatriote André Kertész, David Seymour surnommé Chim, et Henri Cartier-Bresson. A l'automne 1934, il se lie avec une jeune juive allemande réfugiée, Gerda Pohorylle, qui travaille pour des agences photographiques. Elle sera à la fois sa compagne et son agent. Vivant dans des conditions matérielles extrêmement précaires, ils décident d'adopter des pseudonymes : lui devient Robert Capa, elle Gerda Taro. Tous deux émergeront comme photoreporters à la faveur de la guerre d'Espagne, dans laquelle elle trouve la mort en juillet 1937.

Robert Capa a photographié cinq guerres : la guerre civile en Espagne (1936-1939), la résistance chinoise à l'invasion japonaise (1938), la seconde guerre mondiale en Europe (1941-1945), la première guerre israélo-arabe (1948), enfin la guerre d'Indochine (1954) où il meurt en sautant sur une mine, le 25 mai 1954, à l'âge de quarante ans.

Personne n'avait, avant lui, photographié la guerre avec un tel mépris du danger, ni avec une plus vive compassion pour les combattants et surtout pour les populations civiles victimes des conflits. Dès 1938, la presse l'intronise comme « le plus grand photographe de guerre ».

Cette partie très importante de son œuvre, qui appartient à notre imaginaire collectif, a cependant occulté d'autres aspects de son travail. La présente exposition, organisée à partir des collections publiques et privées françaises, permet de découvrir, à côté d'icônes comme le portrait de Trotsky à Copenhague, le milicien espagnol, les photographies du débarquement du 6 juin 1944 et de tous les grands conflits couverts par Capa, des reportages étonnants sur les pèlerinages de Lisieux ou le Tour de France de 1939, sans oublier de remarquables portraits d'artistes. Après l'avoir vue, sans doute comprendra-t-on mieux pourquoi Julia Friedmann, sa mère, a refusé pour lui les honneurs du cimetière d'Arlington, au motif qu'il avait toujours haï la guerre.

Robert Capa est membre fondateur de Magnum Photos.

Exposition organisée dans le cadre du Mois de la Photo.

CAPA

connu et inconnu

Dates	6 octobre – 31 décembre 2004
Lieu	Bibliothèque nationale de France – site Richelieu Galerie de photographie - 58, rue de Richelieu – Paris II ^{ème} Métro : Bourse, Palais Royal, Pyramides Bus : 20, 21, 27, 85, 74, 39
Horaires et tarifs	Du mardi au samedi de 10h à 19h Dimanche de 12h à 19h Fermeture lundi et jours fériés Entrée : 5€, TR : 4€
Commissariat	Laure Beaumont-Maillet, directeur du département des Estampes et de la photographie de la BnF Françoise Denoyelle, professeure des Universités à l'École normale supérieure Louis-Lumière
Coordination	Maud Calmé, chargée d'exposition, service des expositions de la BnF, sous la direction de Viviane Cabannes
Scénographie	Véronique Dollfus
Visites guidées	Réservations et renseignements pour les visites individuelles : 01 53 79 87 93 Réservations et renseignements pour les groupes : 01 53 79 49 49
Activités pédagogiques	Pour les élèves de collège et de lycée -visites guidées : mardi, mercredi, jeudi, vendredi à 10 h et à 11 h 30 46 € par classe -ateliers lecture d'images : vendredi de 14 h à 17h 92 € par classe Réservation obligatoire : 01 53 79 49 49 Informations : 01 53 79 41 00 Fiche pédagogique disponible sur simple demande au 01 53 79 41 00
Renseignements	01 53 79 59 59
Publication	Capa, connu et inconnu. Format : 25 x 22,5 cm 250 pages, 200 illustrations environ Prix : 40 € Dans la collection <i>Galerie de photographie</i> Éditions de la Bibliothèque nationale de France
Contacts presse	Claudine Hermabessière , chargée des relations avec la presse Tel : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80 claudine.hermabessiere@bnf.fr Isabelle Coilly Tel : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80 isabelle.coilly@bnf.fr

Iconographie

Disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition. Reproduction de deux visuels maximum par support. Pour toute autre utilisation, contacter Magnum Photos.



Robert Capa
Indochine, sur la route de Nam Dinh à Thai Binh,
25 mai 1954

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

BnF, département des Estampes et de la photographie



Robert Capa
Réfugiés espagnols conduits vers un camp, entre Argelès-
sur-mer et Le Barcarès, mars 1939

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

BnF, département des Estampes et de la photographie



Robert Capa
Débarquement. Omaha Beach (Colleville-sur-Mer)
6 juin 1944

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

BnF, département des Estampes et de la photographie



Robert Capa
A la libération, une femme tondue pour avoir eu un enfant
d'un soldat allemand, Chartres, 18 août 1944

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

BnF, département des Estampes et de la photographie



Robert Capa
Le Tour de France. Le magasin de cycles de Pierre Cloarec à Quimper

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

Bibliothèque historique de la ville de Paris



Robert Capa
Mort d'un milicien, Cerro Muriano, front de Cordoue, 5 septembre 1936

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

BnF, département des Estampes et de la photographie



Robert Capa
Une famille allemande au milieu des ruines fumantes, Allemagne, Nuremberg, vers le 20 avril 1945

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

BnF, département des Estampes et de la photographie



Ruth Orkin
Portrait de Robert Capa dans un café à Paris, 1951

Robert Capa © 2001 by Cornell Capa/Magnum Photos

BnF, département des Estampes et de la photographie

Présentation

La Bibliothèque nationale de France commémore le cinquantième anniversaire de la disparition de Robert Capa en organisant la première exposition entièrement conçue à partir des œuvres conservées dans les collections publiques et privées de ce pays.

Le mythique photojournaliste a toujours eu une prédilection pour la France. Quand il a dû fuir l'Allemagne devant la montée du nazisme, c'est à Paris qu'il a trouvé refuge, et bien que la nationalité américaine lui ait été accordée en 1946, c'est en France qu'il a toujours aimé vivre. Sa mort même a renforcé ces liens : quand il est tombé en Indochine, il couvrait la retraite des troupes françaises après la défaite de Diên Biên Phû. Pourtant, fait curieux, la France ne l'avait jusqu'ici jamais honoré d'une grande exposition.

Exposer Robert Capa ne pouvait se concevoir que dans une perspective historique. Si, de nos jours, le photojournalisme fait l'objet d'une véritable sacralisation – parfois contestée – qui lui accorde l'honneur des cimaises, il n'en allait pas de même voici un demi-siècle. Jamais Capa ne s'est arrogé la qualité d'artiste. Il revendiquait celle de journaliste, de témoin. Il n'a participé à aucune exposition de son vivant, ni individuelle ni même collective. C'est par la grande presse illustrée de l'époque que ses contemporains ont connu son travail.

Il aurait été possible de présenter les œuvres de Robert Capa dans de grands tirages modernes, à l'instar de ce que font aujourd'hui ses émules. Un autre parti a été retenu, consistant à montrer, dans toute la mesure du possible, les photographies de Capa telles que ses contemporains ont pu les connaître, sous forme de « vintages », de périodiques illustrés et d'ouvrages. Le cœur de l'exposition est constitué par l'ensemble des quatre-vingt-seize tirages acquis dès 1964 par la Bibliothèque nationale, augmenté des « vintages » qu'elle a pu acquérir par la suite, auxquels viennent se joindre les images que d'autres institutions françaises conservent. Des investigations passionnantes dans de nombreuses collections ont permis de mettre au jour près de cinq cents « vintages », de sorte qu'il a fallu opérer un choix drastique pour parvenir à une sélection compatible avec les dimensions de la Galerie de photographie.

Outre les carnets de la guerre d'Espagne détenus par les Archives nationales, le public pourra découvrir les reportages issus du riche fonds de photographies de presse de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et quelques beaux portraits appartenant au musée Picasso. Les collections privées ont également été sollicitées. Il a d'autre part été choisi d'exposer de nombreux exemples des publications qui l'ont fait connaître, tant à l'étranger que parmi nos compatriotes. Sa participation à la presse à sensation, comme à des brochures de propagande diverses, est l'une des découvertes du travail mené ces derniers mois.

Ainsi prend corps un nouvel aspect de l'oeuvre. A côté des « icônes » superbes et bien connues de Robert Capa s'alignent des reportages dont la plupart des images sont restées inédites, qui témoignent de son empathie et de sa tendresse pour le genre humain.

Parcours de l'exposition

L'exposition s'organise autour de huit parties.

La biographie

La salle Coypel est consacrée à la biographie de Robert Capa, à la présentation d'une vingtaine de portraits issus en majeure partie de collections privées, documents très connus comme les célèbres photographies de Willy Ronis et de Ruth Orkin, mais aussi images intimistes qui seront pour la plupart des découvertes pour le public. Dans des vitrines sont exposés quelques souvenirs personnels de Robert Capa ainsi que des périodiques annonçant son décès en 1954.

L'Europe avant-guerre, 1932-1939

Hongrois, immigré, Endre Friedmann se jeta dans la photographie de reportage avec un talent, un brio, un courage qui ont fait de lui le père de tous les photojournalistes. En 1931, alors qu'il avait tout juste dix-sept ans, Endre fut arrêté en raison de sa participation aux activités hostiles au gouvernement conservateur de l'amiral Miklós Horthy. Il partit donc dès juillet pour Berlin où il s'inscrivit à la Hochschule für Politik, afin d'y étudier non le photoreportage mais le journalisme, qui lui aurait permis de concilier son amour pour la politique et la littérature. Peu après, la récession économique mondiale contraignit ses parents à ne plus payer ses études. Il quitta donc l'école et obtint un poste d'assistant à la Dephot (Deutscher Photodienst), une agence de photojournalisme de premier plan, fondée en 1928 par un de ses compatriotes, Simon Guttmann. Il y apprit les rudiments du tirage et du développement, fut rapidement promu assistant puis apprenti-photographe, Simon Guttmann l'ayant distingué. En novembre 1932, la Dephot, dont aucun des membres n'était disponible, envoya Friedmann à Copenhague, pour photographier Trotski donnant une conférence sur la révolution russe. Ce reportage sur le révolutionnaire en exil fut publié avec succès dans le *Weltspiegel* du 11 décembre suivant, avec comme crédit « Friedmann-Degephot ». Si ces photographies laissent à désirer du point de vue technique, elles font déjà preuve d'une intensité et d'une proximité qui deviendront ensuite le « label » Capa. Avant qu'il ait pu tirer avantage de cette gloire naissante, il dut fuir l'Allemagne. La crise économique et financière qui frappait le pays depuis le début des années trente avait créé une situation favorable à la montée du national-socialisme et Hitler était devenu chancelier le 30 janvier 1933. Triplement inquiet comme immigré, comme juif et comme gauchiste, Endre s'enfuit à Vienne et de là, se rendit à Paris à l'automne 1933. Il fit la connaissance d'autres photographes dont certains devinrent ses amis : parmi eux André Kertész. Avec David Szymin (Seymour) dit « Chim », réfugié juif polonais, qui travaillait pour l'hebdomadaire communiste *Regards*, et Henri Cartier-Bresson, il constitua un trio d'amis qui répondait au surnom des « Trois mousquetaires ». Tous trois, profondément différents par l'origine sociale, religieuse et géographique, étaient néanmoins unis par une amitié sincère, qui devait aboutir à la fondation de l'agence Magnum, avec quelques autres compères, après la Seconde Guerre mondiale.

En septembre 1934, Endre, qui se faisait alors appeler André, fit la connaissance de Gerda Pohorylle, une réfugiée juive allemande d'origine polonaise, plus âgée que lui de trois ans, aux opinions politiques très marquées à gauche.

Profondément séduisante avec son minois aux yeux verts couronné de cheveux teints en roux (les Espagnols devaient la surnommer « la pequeña rubia »), elle fit la conquête d'André. Elle n'était pas seulement pour lui une compagne, mais aussi un agent avisé. Elle tapait à la machine les légendes de ses photographies, en retour il lui apprit la prise de vue. En octobre 1935, Gerda commença à travailler pour Maria Eisner, fondatrice d'Alliance-Photo. L'agence était assez florissante pour nécessiter l'emploi d'une assistante.

Au printemps de 1936, les ventes se faisant rares, André et Gerda utilisèrent un subterfuge en forgeant de toutes pièces la légende d'un photographe américain prestigieux du nom de Robert Capa. Gerda proposa les photographies d'André comme celles de Robert Capa. Les rédacteurs furent tentés d'en acquérir et de les publier.

Pour son pseudonyme de Capa, André Friedmann s'inspira, semble-t-il, du nom de Frank Capra, metteur en scène américain d'origine sicilienne dont le film *New York-Miami (It happened one night)* avait obtenu en 1934 plusieurs oscars. Selon d'autres sources, il aurait été surnommé « Cápa » (requin en hongrois) dès son enfance. Quant au prénom, il est d'une origine semblable, puisqu'il est emprunté à Robert Taylor. A la même époque, Gerda prit le pseudonyme de Taro. Le nom de Gerda Taro avait une vague consonance avec celui de Greta Garbo.

En 1934 ou 1935, Capa effectua un reportage à Lisieux, à l'occasion d'une des nombreuses cérémonies religieuses liées au culte de sainte Thérèse, dont un ensemble de « vintages » a pu être acquis au début de l'année 2004 par la Bibliothèque nationale de France. Ces photographies, d'une grande modernité, n'ont pas fait l'objet de publication dans la « bonne presse » ou dans la presse d'information générale de l'époque, qui préféra, plutôt que des sujets de proximité, des vues générales montrant l'ampleur des manifestations et l'affluence des pèlerins.

Au printemps de 1936, il photographia les manifestations du Front populaire, dont l'esprit de générosité sociale ne pouvait qu'attirer sa sympathie. Datent de cette époque les portraits de leaders politiques ou syndicalistes (Blum, Daladier, Jouhaux) ainsi que les images émouvantes commémorant le vingtième anniversaire de la bataille de Verdun.

La guerre d'Espagne

C'est la guerre d'Espagne qui permit à Capa, et dans une moindre mesure, à Gerda Taro, d'émerger comme photoreporters. La guerre avait éclaté le 17 juillet 1936. Dès le 5 août, Capa et Taro, envoyés par Lucien Vogel, rédacteur en chef de *Vu*, arrivèrent à Barcelone et commencèrent à photographier les combats, Capa avec un Leica et Taro avec un Rolleiflex. Dans l'esprit des jeunes gens, ces appareils photographiques n'étaient pas seulement un gagne-pain, mais une arme, afin d'obtenir l'appui international à la cause républicaine. A la gare de Barcelone, ils photographièrent les soldats partant pour le front d'Aragon, se séparant de leurs femmes ou de leurs fiancées. Ils se dirigèrent ensuite vers Huesca et Saragosse, région où servaient dans les milices beaucoup de réfugiés allemands, ce qui facilitait les échanges.

Dès son premier voyage Capa prit, sur le front de Cordoue, la fameuse photographie du milicien espagnol frappé par une balle, et la photographie fit le tour du monde, suscitant des commentaires enthousiastes. Bien qu'elle soit hautement controversée, elle est à l'origine du mythe Capa. Publiée pour la première fois par la revue française *Vu* et un an plus tard par *Life*, c'est l'une des images les plus importantes de l'histoire de la photographie.

Ils arrivèrent à Madrid le 18 novembre ; Capa passait la majeure partie de son temps avec la XII^e Brigade internationale, dont le commandant, un homme énergique et charismatique, était le général Lukács, un Hongrois, et le commissaire politique Gustav Regler, dont Capa avait fait la connaissance à Paris, dans une association d'écrivains allemands émigrés. Ils photographièrent ensuite les réfugiés à Almeria et Murcia.

Au début de mars 1937, Capa et Taro se mirent à travailler pour *Ce soir*, un périodique du Front populaire de création récente dont le rédacteur en chef était Louis Aragon. Ils photographièrent les combats du côté de Bilbao (région industrielle dont les ressources intéressaient Franco) et, le 7 mai, la bataille du mont Sollube. Fin mai, ils retournèrent à Madrid et s'installèrent à l'hôtel Florida, quartier général des journalistes et des intellectuels, où ils rencontrèrent Hemingway. Le 31 mai, Capa et Taro étaient au Paso de Navacerrada près de Ségovie pour couvrir l'offensive républicaine malheureuse qu'Hemingway a décrite dans *Pour qui sonne le glas*. Hemingway lui-même n'était pas présent sur le théâtre des opérations et s'est fondé non seulement sur les photographies de Capa, témoin oculaire, mais aussi sans doute sur des compte-rendus écrits. De retour à Madrid, ils photographièrent la bataille de Carabanchel et couvrirent les funérailles du général Lukács, tué à Huesca le 12 juin.

Quand Capa rentra à Paris pour affaires, Gerda, qui menait une carrière de photojournaliste indépendante, lassée sans doute de voir ses photographies signées du nom de son amant à côté du sien, voire à la place du sien, resta en Espagne, pour couvrir le congrès international des écrivains. Pendant qu'elle suivait les violents combats de Brunete, à l'ouest de Madrid, pour le journal *Ce soir*, elle trouva la mort dans la collision avec un char loyaliste de la voiture sur le marchepied de laquelle elle était montée, le 25 juin 1937. Transportée dans un état désespéré à l'hôpital de l'Escorial, elle mourut le lendemain au petit jour. Ce drame suscita en France une vive émotion. Elle était la première femme photographe morte au combat.

La mort de cette femme qu'il avait espéré épouser (il l'avait demandée en mariage au printemps 1937 mais elle avait refusé) laissa une blessure profonde dans le cœur de Capa, qui ne s'en remit jamais tout à fait. L'année suivante fut publié à New York l'ouvrage de Capa, *Death in the making*, sur une maquette d'André Kertesz, dédié à Gerda.

Réticent à retourner sur le théâtre de la guerre où sa compagne était morte, il photographia tout de même la bataille de Teruel qui s'annonçait comme trop importante pour qu'il fût passer au premier plan sa douleur personnelle. Il y arriva le 21 décembre 1937. Puis il partit pour la Chine.

L'automne suivant, Capa retourna en Espagne pour suivre le départ des Brigades internationales, photographia l'émouvante cérémonie de la *Despedida* puis en novembre les batailles de Mora de Ebro et du Rio Segre, sur le front aragonais, images peut-être les plus dramatiques de sa carrière. Ces batailles d'usure achevèrent de ruiner le potentiel militaire des républicains. Les puissantes images de Capa ont joué leur rôle et contribué à attirer la sympathie sur les troupes loyalistes. En décembre, la prestigieuse revue anglaise *Picture Post* de Stefan Lorant publia huit pages de photographies de guerre de Capa, alors âgé de 25 ans, le proclamant « plus grand photographe de guerre du monde » (livraison du 3 décembre), avec en couverture un portrait de Capa filmant pris deux ans plus tôt par Gerda Taro.

La fin de la guerre d'Espagne approchait. Plus de 400.000 personnes, civils ou militaires, se réfugièrent en France. Le gouvernement français leur ouvrit des camps à Perpignan, Argelès-sur-Mer et Le Barcarès. Stefan Lorant commanda un reportage sur ces camps à Capa qui photographia ensuite les orphelinats de Biarritz.

Les photographies de la guerre d'Espagne, qui constituent un sommet de l'œuvre de Capa, proviennent majoritairement de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

La Chine

L'épisode chinois se situe entre deux périodes de reportage sur la guerre civile espagnole. Capa décida d'aller passer quelques mois en Chine avec le documentariste néerlandais Joris Ivens, rencontré en Espagne, et l'opérateur John Fernhout pour photographier la résistance chinoise à l'invasion japonaise commencée l'année précédente. Le Japon étant allié à l'Allemagne, la guerre en Chine fut considérée par beaucoup comme le front oriental d'une lutte internationale contre le fascisme, dont l'Espagne constituait le front occidental. Capa produisit de remarquables documents sur la bataille de Taierzwang et les raids aériens japonais contre Hankow. Il réalisa également un étonnant reportage sur madame Tchang Kaï-chek, ainsi que plusieurs photographies comptant parmi ses plus belles créations sur un plan purement plastique. Les photographies de Chine proviennent majoritairement des fonds de la Bibliothèque nationale de France et de la collection de Bernard Matussière.

Le Tour de France de 1939

Capa « couvrit » le Tour de France de 1939 pour le compte de *Match* et de *Paris-Soir*. Raymond Vanker, qui suivit lui aussi le Tour, se souvient de l'intrépidité de Robert Capa, l'un des premiers à prendre des photographies sur le tansad d'une moto. Dans le reportage du Tour, comme dans les conflits, Capa se montre toujours intéressé par ce qui se passe en marge de l'action. C'est ainsi qu'il photographie, autant que les coureurs, les spectateurs, et qu'il réalise un ensemble d'images étonnant sur la famille d'un des célèbres coureurs du temps, Pierre Cloarec, dit « le Colosse de Pleyben ». Ces photographies proviennent essentiellement de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

La Seconde Guerre mondiale

Vint la Seconde Guerre mondiale. Triplement suspect comme juif, émigré d'Europe centrale et connu pour ses activités de gauche, Capa s'enfuit de Paris en octobre 1939 pour rejoindre sa famille à New York. Après la déclaration de guerre, on lui interdit, en tant que ressortissant d'un pays ennemi, de s'éloigner à plus de dix miles du district de New York et il n'avait plus le droit de faire des photographies mais il réussit à obtenir une accréditation de l'armée américaine. Il couvrit les opérations d'Afrique du Nord, et la libération de l'Italie dont il a laissé des images particulièrement poignantes, notamment celles des obsèques d'écoliers napolitains.

Pour couvrir les opérations du Débarquement en Normandie, six photographes de *Life* furent accrédités. Par ordre alphabétique, Robert Capa, Bob Landry, Ralph Morse, George Rodger, David Scherman et Frank Scherschel. Capa, qui était d'un tempérament joueur (mais ne misait jamais sur le bon cheval) opta pour la compagnie E, lors de la première vague. Il fut le premier à débarquer avec la première vague du 116^e à Omaha, dans un secteur dénommé Easy Red, et réussit à saisir l'événement sur le vif. Mais par une erreur de manipulation au laboratoire, sur quatre bobines, trois furent détruites. Sur la quatrième seules onze images furent utilisables. En raison de leur grain (peut-être accentué par l'accident survenu au développement) elles sont les plus bouleversantes images de guerre jamais prises. Le jour J est resté à jamais gravé dans la mémoire collective grâce à ces photographies.

Il couvrit ensuite la campagne de Belgique et la chute du Troisième Reich.

Les photographies de la Seconde Guerre mondiale proviennent des collections de la Bibliothèque nationale de France, et quelques images, peu connues, du soir du Débarquement proviennent de la collection Roger Théron.

L'après-guerre : Russie et Israël

À la fin des années quarante, Capa prit part à divers projets avec ses amis intellectuels. Durant l'été 1947 il voyagea un mois entier en Russie avec John Steinbeck et de cette expérience naquit un reportage pour le *Ladies'Home Journal*, dont *Réalités* acquit les droits, ainsi qu'un livre, *A Russian Journal*, avec des textes du grand écrivain flanqués de photographies de Capa. L'année suivante il réalisa un reportage photographique en Hongrie et en Pologne avec le journaliste Theodore H. White, pour le compte de la revue *Holiday*. Enfin, il couvrit la création du nouvel État d'Israël, la première guerre israélo-palestinienne, et avec le romancier Irwin Shaw, il publia le livre *Report on Israël*. Les photographies de Russie et d'Israël proviennent des collections de la Bibliothèque nationale de France.

Indochine

En avril 1954, Capa fut invité pour trois mois au Japon, comme hôte du Manaichi Shimbun, pour contribuer au lancement d'une nouvelle revue photographique. *Life* lui demanda de prendre pendant un mois, en Indochine, la place d'un collègue américain. Il accepta, malgré les objurgations de quelques amis. Capa, accablé de problèmes divers (il avait pris du poids, souffrait du dos, et surtout, comme toujours, avait besoin d'argent), voulait prouver qu'il était encore le meilleur photographe de guerre. Il était prisonnier de sa légende.

Pour qui connaît la fin de l'histoire, il est impossible de ne pas déceler, rétroactivement, quelque chose de prémonitoire dans les dernières images de Capa : ces femmes en pleurs dans un cimetière, ce panneau indiquant la direction de Thai Binh, où il allait tomber, ces soldats vus de dos s'éloignant dans les herbes.

Le 25 mai, il suivait, en compagnie de deux Américains, un convoi de soldats français occupés à évacuer, dans le delta du fleuve Rouge, après la capitulation de Diên Biên Phủ, deux fortins désormais indéfendables. C'est là qu'il trouva la mort en sautant sur une mine, un appareil photographique dans chaque main. Les Français lui décernèrent les honneurs militaires à Hanoï.

Les photographies d'Indochine proviennent des collections de la Bibliothèque nationale de France.

L'exposition présente, en trois cents photographies environ et en une cinquantaine de fascicules, ouvrages et publications de presse, un panorama assez large sans pour autant être exhaustif de l'œuvre de Robert Capa, tant par les « icônes » que chacun s'attend à trouver que par une grande quantité d'images peu connues, voire inconnues, qui montrent qu'au-delà d'un immense photographe de guerre, il fut un photoreporter dans le sens le plus large de ce terme, capable de saisir avec un égal talent l'émotion, le drame ou la joie, et de jeter sur le monde qui l'entourait un regard non dénué d'humour mais toujours bienveillant.

Repères chronologiques

- 1913** Endre Ernő Friedmann naît le 22 octobre, à Budapest.
- 1931** Contraint à l'exil, il gagne Berlin où il s'inscrit à la Deutsche Hochschule für Politik, dans le but de devenir journaliste.
- 1931-1932** Il travaille comme garçon de course à l'agence Dephot (Deutsche Photodienst) et réalise en novembre à Copenhague son premier reportage, concernant un meeting de Trotski.
- 1933** Devant la montée du nazisme, il gagne Paris où il s'installe dans des conditions matérielles difficiles. Il rencontre à Montparnasse André Kertész, Henri Cartier-Bresson et Chim (David Seymour).
- 1934** Il rencontre Gerda Pohorylle, jeune immigrée allemande, qui devient sa compagne et sa collaboratrice. Il publie un reportage sur la Sarre dans *Vu*.
- 1934-1935** Il commence à travailler pour différentes agences dont Alliance-Photo, réalise des reportages sur les cérémonies religieuses de Lisieux et les élections municipales en banlieue parisienne.
- 1936** Il photographie les manifestations du Front populaire et prend le nom de Robert Capa, tandis que Gerda adopte le pseudonyme de Taro. Ils couvrent les débuts de la guerre d'Espagne, d'abord pour *Vu* puis pour *Regards*. Il prend, en septembre, la célèbre photographie *Mort d'un milicien* qui est aussitôt publiée dans *Vu*.
- 1937** Gerda Taro trouve la mort durant les combats de Brunete. Capa loue un studio 37, rue Froidevaux (Paris XIV^e) et engage son ami Csiki Weisz pour tirer ses photographies créditées « Atelier Robert Capa ». Entre deux reportages sur les différents fronts d'Espagne, il devient directeur de la photographie à *Ce Soir*, un quotidien dont Aragon est le rédacteur en chef.
- 1938** Capa voyage en Chine avec le documentariste Joris Ivens, effectue des reportages sur la bataille de Taierzhuang et les bombardements d'Hankou lors du conflit sino-japonais. Il retourne en Espagne pour couvrir le départ des volontaires des Brigades internationales.
- 1939** Il photographie la fin de la guerre civile espagnole, effectue un reportage sur le Tour de France pour *Match* et émigre à New York où il rejoint sa mère et son frère Cornell.
- 1941-1945** Il photographie la Seconde Guerre mondiale en Europe comme correspondant de *Collier's*, puis de *Life Magazine*. Ses photographies sont également publiées dans le magazine anglais *Illustrated*.
- 1946** Il obtient la nationalité américaine.
- 1947** Il fonde l'agence Magnum avec ses amis Henri Cartier-Bresson, Chim, George Rodger et William Vandivert. Il écrit son livre *Slightly out of focus* et voyage en Russie avec John Steinbeck.
- 1948** Il voyage en Israël, à l'occasion de la fondation du nouvel État et couvre la guerre israélo-palestinienne. Durant l'été, il réalise un reportage sur Picasso, Françoise Gilot et leur fils.
- 1951-1952** Il devient président de Magnum.
- 1952** L'ambassade des Etats-Unis lui retire son passeport pendant plusieurs mois, en raison de ses reportages pour la presse de gauche pendant la guerre d'Espagne.
- 1954** Il meurt le 25 mai à Thai Binh (Indochine) en sautant sur une mine alors qu'il effectue un reportage pour *Life* sur l'évacuation des troupes françaises après la défaite de Diên Biên Phủ. La France lui décerne à titre posthume la Croix de guerre avec palmes.

Publication

Catalogue

Capa, connu et inconnu

Catalogue sous la direction de **Laure Beaumont-Maillet**, directeur du département des Estampes et de la photographie de la BnF.

Les auteurs :

Sandrine Bula, conservateur du patrimoine au Centre historique des Archives nationales (section des Cartes, Plans et Photographies).

Françoise Denoyelle, professeure des Universités à l'École nationale supérieure Louis-Lumière.

Thierry Grillet, délégué à la diffusion culturelle de la Bibliothèque nationale de France.

Michel Lefebvre, journaliste, collectionneur de documents sur la guerre d'Espagne.

Capa, connu et inconnu

Format : 25 x 22,5 cm

250 pages, 200 illustrations environ

Prix : 40 €

Dans la collection *Galerie de photographie*

Editions de la Bibliothèque nationale de France

Autour de l'exposition

Colloque

Robert Capa et le photojournalisme

- *Capa, l'homme et l'œuvre*

mardi 16 novembre 2004 de 14h30 à 18h

- *Le Photojournalisme*

mercredi 17 novembre 2004 de 9h30 à 18 h

Avec

Laure Beaumont-Maillet, directeur du département des Estampes et de la photographie de la BnF

Françoise Denoyelle, professeure des Universités à l'École nationale supérieure Louis-Lumière

Bertrand Eveno, président-directeur général de l'AFP

Alain Genestar, directeur général de la rédaction de Paris-Match

Jean-François Leroy, directeur général de Visa pour l'Image

Alain Mingam, consultant média

Herbert Molderings, historien d'art

Richard Whelan, biographe de Capa

John G.Morris, ancien directeur photo de Life magazine

Colloque mardi 16 et mercredi 17 novembre 2004

site François-Mitterrand – Quai François Mauriac – Paris XIII^e

Petit auditorium / Hall Est

Entrée libre

Des Lumières à la lumière

Le mécénat Louis Roederer à la BnF

Le mécénat de Champagne Louis Roederer à la Bibliothèque nationale de France n'est pas le fruit d'une association ordinaire.

Qu'est-ce qui a pu, en effet, décider un vin de champagne à se tourner vers une Bibliothèque nationale ? L'éloignement de leurs univers respectifs n'était-il pas si grand qu'il était inimaginable de le voir comblé ? Et pourtant ces deux institutions, internationalement reconnues, se sont rejointes sur le projet d'une Galerie permanente de la photographie.

Sans doute cette rencontre, comme toutes celles qui se concluent heureusement, engendre-t-elle le sentiment qu'elle est exceptionnelle. Mais au-delà des effets qu'elle déclenche, elle obéit à une logique propre et plonge ses racines dans une histoire parallèle ; à tel point que ce mécénat pourrait presque exemplairement illustrer le sens que peut prendre la participation d'une entreprise privée à la valorisation d'un patrimoine culturel public.

Loin d'être indifférent, l'enracinement dans le XVIII^e siècle des Lumières que partagent la Bibliothèque (devenue, sous la Révolution, de Bibliothèque royale, Bibliothèque nationale) et la Maison Louis Roederer, détermine encore aujourd'hui l'identité, le tempérament, les stratégies des deux institutions, et rend compte d'une réelle communauté d'esprit.

Le mécénat offre l'occasion de la découvrir et de lui donner un bel élan.

Louis Roederer, gentilhomme de province, ami des sociétés savantes, lecteur assidu de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, était homme à l'esprit entreprenant ; il hérite en 1833 cette firme fondée en 1776, qui demeurera dès lors aux mains de sa famille.

Cette rare continuité a favorisé, au fil des siècles, l'émergence d'une véritable culture de la transmission – celle des savoirs, des savoir-faire, harmonieusement agrégés dans la longue durée.

C'est dire combien la transmission participe de cet esprit commun aux deux institutions, et à travers elle, c'est une sorte de raison du patrimoine qui s'affirme et explique l'intérêt manifesté aujourd'hui par Louis Roederer pour l'une des plus grandes collections mondiales de photographie.

Les fonds photographiques, conservés au département des Estampes et de la photographie, avaient, en effet, bien des raisons de séduire Louis Roederer.

Par leur ancienneté, tout d'abord, puisque les conservateurs du XIX^e siècle réagirent très rapidement face à l'émergence de ce nouveau support en accueillant, quinze ans à peine après l'apparition du premier cliché, le dépôt légal de la photographie.

Par leur volume ensuite : avec plus de cinq millions d'images de toutes sortes (documentaires, historiques, esthétiques...), cette collection a saisi l'image du monde, au plus près et dans le mouvement même de l'histoire. En finançant la Galerie de photographie de la BnF ainsi que l'édition de ses catalogues, Louis Roederer participe ainsi à l'effort de restitution au public français de cet immense trésor visuel, encore trop peu connu.

Il était naturel enfin que ce soit l'image, et tout particulièrement l'image photographique, qui retienne l'attention d'une entreprise qui exporte 80 % de sa production à l'étranger. Quel passeport plus universel, en effet, imaginer pour l'émotion qu'une photographie ? C'est bien cette qualité de l'image d'être «ce langage indépendant des langues» que Louis Roederer entend soutenir en rendant possible l'itinérance internationale d'un certain nombre d'expositions présentées dans la Galerie de photographie du site Richelieu et prendre ainsi part au rayonnement culturel de la France à l'étranger.